

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le mardi 22 déc. 2020

Lors de sa visite à sa cousine Elisabeth, Marie chante son cantique d'action de grâce, le « Magnificat ».

Ce texte est nourri de la Bible, en particulier de l'action de grâce d'Anne, la mère de Samuel. Marie est une « femme de Parole », dans toutes ses acceptions de ce mot : nourrie de la Parole biblique, accueillant la Parole, le Verbe éternel, à qui elle donne chair, et elle est une femme fidèle, qui ne reprend pas la parole donnée.

En tout cela, elle est donnée pour modèle ; sans doute, manifeste-t-elle que ces différentes significations de la parole s'appellent l'une l'autre : notre fidélité est nourrie, soutenue, par notre lien à la Parole de Dieu, la parole biblique et la parole faite chair qu'est le Christ.

En écho aux paroles d'Anne, Marie souligne que lorsque Dieu donne, on ne cherche pas à s'approprié ce don ; la grâce de Dieu appelle à faire grâce, le don appelle le don.

Écoute-moi, mon seigneur, je t'en prie ! Aussi vrai que tu es vivant, je suis cette femme qui se tenait ici près de toi pour prier le Seigneur. C'est pour obtenir cet enfant que je priais, et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande. À mon tour je le donne au Seigneur pour qu'il en dispose. Il demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie. 1 Samuel 1, 26-28.

Marie devra, lors de différentes étapes de sa vie, découvrir à quoi est appelé son fils, même si l'annonce de l'ange lui a dit qu'il venait de Dieu. Marie exprime ainsi à quelle liberté elle est appelée, à quelle liberté chacun est appelé : cette liberté consiste à la fois à accepter l'appel de Dieu et à demeurer disponible pour découvrir les formes nouvelles, inédites, surprenantes, que pourra prendre cet appel au fil du temps. Pour Marie et Joseph, ceci est en particulier exprimé lorsque Jésus a douze ans et manifeste qu'il se doit d'abord au Père.

Répondre un jour, un moment, à un appel, c'est demeurer attentif et disponible à accueillir les formes que prendra cet appel. Ne pensons pas que la nouveauté, l'inédit, seraient une seule caractéristique de notre époque ; la vraie nouveauté est d'ordre spirituel, elle est cette capacité à demeurer disponible à Dieu, à se garder de s'approprié ce qui vient de Dieu et lui appartient.

Mon cœur exulte à cause du Seigneur ; mon front s'est relevé grâce à mon Dieu ! Face à mes ennemis, s'ouvre ma bouche : oui, je me réjouis de ton salut ! Il n'est pas de Saint pareil au Seigneur. – Pas d'autre Dieu que toi ! Pas de Rocher pareil à notre Dieu ! 1 Samuel 2, 1-2.

Avant que de rendre grâce à Dieu pour ce qu'il fait pour elle, Anne proclame sa foi. Ceci également instruit : c'est en raison de qui il est, de ce que l'on confesse de lui, que l'on demeure en capacité de vivre dans l'espérance.

La foi en Dieu, la foi que nous donnons à Dieu ne peut jamais être comme la récompense que nous lui ferions en gratitude de ce qu'il peut faire à notre profit.

La foi ne saurait être dépendante de ce que Dieu nous apporte ou nous refuse ; un tel Dieu s'apparenterait dès lors à une sorte de père Noël, n'existant qu'en fonction des cadeaux qu'il n'a que pour fonction de donner, auquel cas, il n'existe que pour cela, et à période déterminée !

Je crois en Dieu pour lui, quoi qu'il fasse, quoi qu'il donne. Cette foi est alors expression d'un amour, autrement elle est gratuite, gracieuse, libérée de toute pensée intéressée.

Ceci conduit à une double prière : celle qui fait tout attendre de Dieu, celle par laquelle je demande à être libre pour accueillir ce qu'il donne et comme il le donnera.

Sachons-le, le meilleur qu'il donne, c'est lui-même.